

10 Août 1934

I- Le problème foncier

M. Lagarde, Secrétaire Général du Haut-Commissariat a inspecté, mercredi, les Services Fonciers de la République Libanaise.

Cette visite est une marque nouvelle de l'intérêt que la France porte au problème foncier dans les pays sous Mandat. Il ne faut pas, en effet, hésiter reconnaître à la nouvelle législation foncière, dont le Liban et la Syrie ont été dotés par la Puissance Mandataire, un caractère nettement novateur.

Dans un pays où la richesse foncière constitue en vérité la seule source de revenus appréciables, on ne pouvait qu'accueillir avec joie une réforme destinée à donner au sol une plus grande facilité de circulation. Déjà les risques de procès diminuent. On verra bientôt disparaître cet état d'instabilité et de précarité dans lequel se trouvaient un grand nombre de propriétaires sous l'empire de l'ancienne législation.

Cette tâche était particulièrement ardue, parce qu'elle devait s'étendre sur trois domaines : le domaine politique, le domaine économique et le domaine juridique.

Dans le domaine politique, elle devait amener la suppression de l'état d'esprit encore dominant dans certaines régions.

Dans le domaine économique elle devait tendre à augmenter la surface cultivable, à améliorer le rendement de la terre par la mise sur pied des projets d'irrigations, la diffusion des machines agricoles et des procédés techniques appliqués à l'agriculture moderne.

Le Liban devait être l'objet de soins particuliers. Le sol et la richesse foncière ont chez nous une double valeur.

Il ne s'agit pas seulement du facteur économique.

Par la force même des choses, le facteur économique fait de la richesse foncière la base de notre richesse nationale.

Mais il faut y ajouter également une question de mentalité : nous en sommes, dans notre évolution, au stade des peuples jeunes. Le Liban ne comprend la richesse que sous la forme palpable. Et seule la terre et les immeubles donnent cette impression. Cette mentalité explique pourquoi de nombreuses petites fortunes accumulées à l'étranger, sous des cieux inclements, sont devenues inutilisables. Elles ont été transformées en maisons et en terrains stériles dans les coins les plus reculés du Liban.

Même là où la terre est stérile, elle donnait un sentiment de sécurité, compensant sa moins-value économique. Et seule la terre donnait, dans un pays où les fonctions gouvernementales étaient un appât irrésistible, la véritable source d'influence qui permettait d'y accéder.

Aussi, comprend-on facilement que de toutes les réformes législatives demandées avec force depuis longtemps, seule la réforme foncière ait vu le jour.

C'est à juste titre que le problème foncier, plus particulièrement sous l'angle agraire, préoccupe le Mandat. Toute la solution du problème syrien peut être là.

II- Sons nouveaux

De sa boîte à musique ou à chantage si vous préférez des sons aigres se sont élevés, ils y sont allés de leur grand air des nuits de l'Orient. Il paraît que le veau, nous ne disons pas le taureau, certes, a senti la pointe du matador. Evidemment quand, par l'esbroufe, l'insulte, la calomnie, le mensonge, la diffamation, on se croit assuré l'impunité il est ennuyeux de se trouver soudain en face du gendarme. « Ca n'est plus de jeu. Je n'avais pas voulu cela. J'ai un monopole de fait. J'entends donner des coups non en recevoir. Et là-dessus une aire de flute.

Il ne s'est rien fait en ce pays qui n'ait à sa base les tristes sires de l'Orient promenant leur noir cabas. De ce sac à tous grains, tout procède : ils ont vu, ils ont dit, ils ont annoncé, ils ont voulu, ils ont exigé Les gouvernements ? Ce sont eux qui les ont désignés. Les Constitutions ? Ce sont eux qui les ont rédigées. En France même n'est-on pas penché sur leurs puissantes conceptions politiques, économiques, sociales ? Mussolini ne les va-t-il pas consultés avant de mobiliser à la frontière d'Autriche ? Que deviendrait le monde si l'Orient n'existait pas ? Et ce merveilleux prestige, il le doit à sa miraculeuse indépendance, à cette faculté prodigieuse qui lui fait bruler le mardi ce qu'il adorait le lundi, trainer dans la boue le mercredi des hommes dont il léchait les bottes le mardi, bafouer qui le protégea ou même le sauva sur son lit d'agonie, se contredire avec une impudence de gangster se conduire comme un éléphant mal en trompé dans un magasin de porcelaine. De ce bel ensemble, les tristes sires de l'Orient et leur seigneur et maître sont plus fiers que Dillinger se glorifiant de ses 16 assassinats et des dizaines de millions dérobés dans les banques. Chacun met son honneur ou il peut.

Et la preuve que l'on nous rend hommage, affirment-ils avec un aplomb d'inconscients intoxiqués, c'est que le public nous reste fidèle qu'ils le disent. L'affirmation nous semble gratuite. Mais quand elle serait vraie ! Ils oublient que les ouvrages pornographiques font les plus grosses recettes et qu'un million de personnes défilèrent devant la dépouille de « l'ennemi national No. 1 » Ils oublient que des gens armés de triques et de revolvers peuvent imposer passagèrement à la masse, la première à venir cracher sur leurs cadavres, quand ils sont hors d'état de nuire.

La vérité est que si on craint cette redoutable association de véritables malfaiteurs dont la besogne fut toujours d'exploiter le scandale, de semer la haine entre les citoyens, de diviser, de liquéfier, de semer l'immoralité par la pratique constante et partout visible des pressions les plus équivoques, il n'est milieu ou on ne les méprise et les renie. On sait, par une trop longue expérience ce qu'est cette « doctrine » qu'ils invoquent aujourd'hui : comme aussi « leur peu d'obstination dans leurs jeux de massacre » Parbleu. Le poisson amorce et au bout du fil, pourquoi le tuer ? N'est-il pas plus simple de le rejeter à l'eau, du moment qu'il a fait les gestes nécessaires à l'entretien de la caisse. Et ainsi, indépendance prend son vrai nom : chantage.

Libre à ces messieurs et à leur poulain, celui sans lequel depuis longtemps ils ne seraient même pas des malfaiteurs, d'essayer de mettre tel masque qui leur plaise. Il nous plait, à nous, de le leur enlever, de les mettre sur leur vrai plan, de dénoncer les œuvres malsaines auxquelles, derrière le chef honteux opérant dans l'ombre, ils ne firent jamais que collaborer. Il y a trop longtemps que le pays par eux est mis en coupe réglée. Le Liban, terre des saines et antiques vertus, en a assez de ces forbans du journalisme.